

Les conseils que nous donnons aux étudiants sont adaptés aux exigences actuelles des mémoires et des thèses... mais comment ne pas voir qu'ils reposent sur des bases presque intemporelles ?

A la fin du 19^e siècle et au début du 20^e, une floraison d'ouvrages paraît en France sur le travail intellectuel et les meilleures conditions pour l'exécuter avec succès.

Je vous propose un petit voyage à travers certains de ces ouvrages¹. Vous pourrez ainsi sourire de leur désuétude mais aussi convenir de leur éternelle actualité.

Nous commencerons par la nécessité d'adopter une bonne méthode de travail, puis par des considérations sur le travail intellectuel en général. Nous verrons ensuite les règles à adopter concernant la rédaction. Enfin, de nombreux conseils seront donnés quant à l'hygiène de vie à respecter par l'étudiant (ou l'intellectuel en général) s'il veut réussir dans son entreprise.

1. De la nécessité d'une bonne méthode de travail

"Désormais, voilà l'étudiant seul, obligé de s'en remettre à lui-même (...) généralement, personne ne se penche sur son travail, qui est plus livré au hasard que celui du lycée" (Guitton, 1951 p. 28). Guitton décrit ainsi l'arrivée de l'étudiant à l'université, après un baccalauréat "dévalué". D'où la nécessité pour lui de s'organiser, de "penser aux méthodes".

"Mais, par une étrange lacune (...) nulle part on n'indique aux élèves la méthode du travail cérébral, la technique pratique de toute production intellectuelle" (Chavigny, 1933, p. 11).

L'étudiant aura besoin "d'initiative, de jugement, de persévérance, de précision"². Ces qualités "l'Université ne les donne pas !" (citant G. Le Bon).

"La bonne organisation du travail intellectuel est un des garants les meilleurs "pour trouver son équilibre". "Ne tardez pas, donnez-leur de suite de bonnes habitudes" (p. 153) conseille l'auteur aux enseignants.

Moyen indispensable de toute recherche scientifique, la méthode "guide l'intelligence" et "fortifie l'esprit" (Domecq 1932, p. 68).

Surtout que, malgré la diversité des Sciences, les méthodes "sont soumises à des (...) procédés dont la généralité est absolue" (D, p. 69). L'auteur rappelle les règles de Descartes : règles de l'évidence, de l'analyse, de la synthèse et des dénombrements (nous y reviendrons).

2. Des caractéristiques nécessaires du travail intellectuel

D'abord, le travail intellectuel suppose la capacité à conduire un raisonnement : "C'est une suite de pensées, s'acheminant d'une idée à une autre (...) le tout logiquement enchaîné" (D, p. 8). Ce n'est pas la simple association ou succession des jugements, mais une série de relations "de principes à conséquences".

Le raisonnement doit procéder à "l'analyse", décomposant la réalité en éléments. Puis on reconstruit le tout : c'est "la synthèse" (Alquié, p. 20).

Ce raisonnement doit être tenu d'une manière objective, ce qui garantit son aspect "scientifique". Le but est de "rechercher la vérité", la vérité entière, la vérité seule" (A p. 22).

¹ Je m'explique sur mes sources à la fin du document. En fait, elles vont de 1884 à 1951 et comprennent trois ouvrages spécialisés, deux manuels de rédaction pour l'enseignement secondaire et deux manuels de classes de philo, partie Méthodologie ou Epistémologie.

² Nous n'indiquerons ensuite que l'initiale de l'auteur. Voir les "sources" à la fin du document.

CHA : Chavigny, GR : Grigaut, G : Guitton, C : Cim, D : Domecq, C et M : Carré et Moy, A : Alquié.

Cet esprit scientifique" exclut toute considération étrangère à l'effort vers l'objectivité pure, et en particulier toute considération esthétique (...), métaphysique, religieuse ou morale (...), affective (...) et toute tradition, toute autorité (...)" (A p. 23).

Il faut raisonner juste, car malheureusement "désireux de juger vite, on se contente d'un examen superficiel : partant d'un petit nombre de faits, on en tire une conclusion générale" (GR p. 15).

Ensuite, le travail intellectuel suppose des qualités d'esprit, notamment celles relatives à l'observation : "la curiosité et la faculté d'étonnement", "la patience" et "l'impartialité" (D p. 100). On doit aussi avoir le souci d'être personnel "il faut se refuser à répéter sans contrôle les idées et les mots des autres" (Grigaut p. 5).

Mais ce travail suppose surtout une "technique pratique", qui passe par plusieurs étapes : recherche de documents, "délimiter le sujet", "dresser le plan" et "rédiger" (CHA p. 134-136).

Aux élèves les plus jeunes, on suggère la "disposition". C'est la règle numéro 26 : "pour mettre de l'ordre dans ses idées, il faut faire un plan par écrit : je dirai d'abord ceci, puis cela" (Carré 1884, p. 24). "Un plan simple et rationnel" (GR p. 53).

Mais avant de faire cela, il faut se documenter et choisir ses sources.

"L'étude des principales sources bibliographiques est vite touffue, bientôt inextricable" (C p. 56). "Il faut savoir choisir et ne pas croire qu'une bibliothèque complète dispense de tout effort de création". Et "les répertoires et catalogues publiés en Allemagne et aux Etats-Unis sont si nombreux et les articles si médiocres qu'il vaut mieux les ignorer..." !(ibid. p. 58).

De toutes façons : "tout travail littéraire ou artistique exige un choix parmi les faits et les choses" (GR p. 52).

Pour se documenter, il ne faut pas négliger la lecture rapide ou le survol, comme le conseille Guittou qui cite Descartes : "quand on a lu quelques lignes et qu'on a regardé les tables (les livres) sont tout entiers connus" (G. p. 99).

La lecture est indispensable pour préparer son travail : "il faut apporter à la lecture autant d'application et d'ardeur que le croyant en apporte à la prière" (GR p. 25).

Dans la réflexion, il faut savoir définir ce dont on parle : "savoir définir est nécessaire (...) une définition doit être plus claire que l'objet défini, renfermer tous les éléments caractéristiques (...) et ne convenir qu'à ce que l'on définit" (GR p. 19).

3. Des conseils à donner pour bien rédiger

En écrivant, il faut avant tout penser au lecteur, compte tenu du "caractère étroit et oscillatoire de toute attention... il faut y verser l'élixir goutte à goutte" (G p. 84).

Ne pas oublier qu' "écrire sans fautes est bien : écrire de manière à se faire comprendre c'est mieux encore" (C et M p. 5.).

Ajoutons aussi : "Règle 21 : on doit réfléchir avant d'écrire. Le temps qu'on passe à réfléchir est du temps gagné" (C et M p. 49). "Le travail de rédaction doit être fait lentement" (GR p. 6).

Pour être clair, il faut "décomposer, ne dire qu'une chose à la fois". Et ensuite "répéter". "On dit la même chose trois fois : on l'annonce, on la développe, enfin on la résume d'un trait" (ibid. p. 86).

On peut utiliser la méthode des résumés, empruntée à Taine : "Je fais la table analytique des matières au fur et à mesure, après chaque paragraphe, en une ligne qui est le résumé le plus exact et le plus précis dont je suis capable". Cela permet de voir ce qui est dit et montre "les trop-pleins à ôter, les trous à boucher, les manques de logique". (G p. 93). Ce résumé suggère les résumés des paragraphes suivants.

Il faut commencer par la prise de notes transformées en fiches précises, regroupées par thème. Les notes vont servir de base aux paragraphes, qui sont les briques de l'œuvre. Ecrire, c'est toujours écrire des paragraphes, selon Guittou.

Le commencement est toujours difficile. "En toutes choses, l'idée d'entreprendre favorise l'angoisse, puis la paresse, enfin l'orgueil et le désespoir" (G p. 154).

La "marche à rebours" peut être conseillée : "la dernière chose à trouver, c'est la pensée initiale". On peut commencer par écrire la conclusion "c'est ainsi que..." et l'on remonte ensuite à ce qu'il faut dire au début (p. 86).

L'impératif à respecter est la clarté, qui doit découler de l'ordre mis dans ses idées. "De l'ordre doit provenir et resplendir la clarté, autre condition essentielle de tout bon travail" (C et M p. 28).

Les phrases doivent être courtes, qui sont "bien plus claires que les longues, et l'on a plus de chance de les faire correctes" (C et M p. 6).

Attention en effet à l'obscurité du langage : "Plusieurs pensent qu'on écrit d'autant mieux que l'on se fait difficilement comprendre et qu'on emploie des termes qui ne sont intelligibles qu'aux initiés" (G p. 159).

La ponctuation est aussi à soigner, car "elle a une grande influence sur le sens et la clarté de la phrase aussi" (C p. 38).

De même, "L'abus des abréviations qui s'est propagé chez nous (...) rend très souvent obscurs certains articles de journaux, et les fait ressembler à des grimoires". (C p. 46).

Il ne faut pas hésiter à corriger sans cesse son texte : "La recherche de la perfection par la rature est un plaisir" (G p. 93). Citant P. Valéry : "Le spontané, même excellent, même séduisant" est toujours perfectible.

4. De l'hygiène de vie assurant la qualité du travail intellectuel

D'abord travailler beaucoup et ne pas perdre de temps. "On semble perdre de vue que tout instant est prélevé sur une journée inextensible de 24 heures" (C p. 13). Pour cela, il faut chercher "quelles sont les heures royales, celles où l'attention est dans un état de lucidité, de pénétration (...) le plus vif. Révolutionner notre horaire afin de faire tourner notre travail autour des temps sacrés..." (G p. 41). Certains travaillent mieux le matin, d'autres le soir, cela dépend des goûts. Mais en général "le travail du matin est préférable à tout autre" (C p. 174).

L'essentiel est de ne pas trop couper ce temps de travail. "La mise en train, l'entraînement est nécessaire à tout bon travail. On travaille davantage et mieux la seconde heure, la troisième heure..." (C p. 171).

La tempérance est aussi nécessaire "n'abusez de rien, pas d'excès", "abstenez-vous de tous les spiritueux et de tous les excitants" (C p. 100). "L'abus de café est dangereux" (ibid). On rappelle aussi le propos de Goethe "qui n'admettait pas qu'un homme de génie puisse fumer" (C p. 106).

Pour la toilette, pas de douche (rare il est vrai à cette époque) "le bain donne à la pensée une sorte d'élan et à l'imagination plus de vivacité" (C p. 116).

Même le vêtement doit être adapté au travail intellectuel : des vêtements souples et les "pieds à l'aise dans vos pantoufles" même si l'on n'est pas obligé d'adopter comme Balzac le froc monacal (C p. 117).

Mais attention, il faut aussi savoir se reposer : "Le repos a un autre fruit, qui est la maturation" (G p. 64).

Le lieu de travail est important, "la préparation du travail implique un nid et, plus encore, une atmosphère" (G p. 43) : on peut préférer la solitude ou le bruit mais il faut éviter d'être distrait.

Tout ceci n'interdit pas la détente : au contraire, celle-ci favorise l'apprentissage. "L'art du non-effort consiste à ne jamais laisser sa volonté se tendre" (G p. 168).

De toutes façons, tout effort est utile. "Tout acte d'attention, toute recherche de perfection minuscule (...) trouve en elle-même sa récompense".

"S'il y a vraiment désir, si l'objet du désir est vraiment la lumière, le désir de la lumière produira la lumière" (G p. 177).

SOURCES

Mes sources sont des ouvrages en ma possession et donc n'ont aucune prétention à être exhaustives.

Alquié F. (1906-1985), philosophe. *Leçons de philosophie*, tome 2, Méthodologie, Morale, Paris, Didier.

Carré I. et Moy L., *La première année de style*, Paris, A. Colin, 1884.

Chavigny Pierre (Dr) (1869-1949), professeur de médecine légale et auteur de nombreux ouvrages de pédagogie. *Organisation du travail intellectuel*, Paris, Delagrave, 1917.

Cim Albert (1845-1924), critique littéraire, *Le travail intellectuel*, Paris, F. Alcan, 1924.

Domecq J.B. (abbé), *Leçons de Philosophie scientifique*, Tours, M. Cattier, 1932.

Grigaut M., professeur aux Arts et Métiers, *Cours de composition française*, Paris, Paulin, 1904.

Guittou Jean (1901-1999), philosophe. *Le travail intellectuel*, Paris, Aubier, 1951.

Il y aurait aussi d'autres ouvrages à intégrer dans ce florilège, comme par exemple :

Le plus répandu :

Sertillanges A.D. (1868-1948), dominicain et philosophe thomiste connu. *La vie intellectuelle : son esprit, ses conditions, ses méthodes*, Paris, Ed de la revue des jeunes , 1921.

Fauconnier M., *Vous voulez étudier seul ?* Amiens, Ed. Scientifiques, 1935.

Guyot-Daubes (vraisemblablement 1843-1928), *Pour bien étudier, la méthode dans l'étude et le travail intellectuel*, Paris, Bibliothèque d'éducation attrayante, 1889.

Payot J. (1859-1940), recteur de l'académie d'Aix-Marseille, *Le travail intellectuel et la volonté*, Paris, F. Alcan, 1939. Auteur aussi de *La faillite de l'enseignement... en 1937 !*

Riboulet L. (1871-1944), professeur de l'enseignement catholique, *Conseils sur le travail intellectuel*, , Lyon, Librairie Catholique Vitte, 1928.

... Et d'autres que vous connaissez peut-être : vos suggestions sont les bienvenues !